Document generated on 05/10/2024 6:17 a.m.

**Séquences**
**La revue de cinéma**

# Milk
## Il était une fois Harvey Milk
## *Milk*, États-Unis 2008, 128 minutes

Olivier Bourque

Number 258, January–February 2009

URI: https://id.erudit.org/iderudit/58910ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bourque, O. (2009). Review of [Milk : il était une fois Harvey Milk / *Milk*, États-Unis 2008, 128 minutes]. *Séquences*, (258), 44–44.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# Milk
## Il était une fois Harvey Milk

*Gus Van Sant prend ses distances l'instant d'un film avec ses explorations récentes pour poser sa caméra sur un politicien plus grand que nature qui a marqué l'avancée des droits civiques des homosexuels. Du grand cinéma américain, très inspiré et inspirant, qui va marquer la filmographie de ce cinéaste d'exception.*

OLIVIER BOURQUE

Le bon avec les *biopics*, c'est qu'on apprend toutes sortes de choses. Et quand le film est aussi réussi que ce **Milk** de Gus Van Sant, l'envie est irrésistible de retourner en 1978, où la vie politique était un jeu dangereux. Par exemple, peu de gens le savent, mais le massacre des disciples du gourou Jim Jones (où un sénateur démocrate est mort) est survenu quelques jours seulement avant l'assassinat du maire de San Francisco George Moscone et du conseiller municipal ouvertement gay Harvey Milk, dont le film tire son nom. Période flamboyante de la fin des années 70, dernier sursaut de la politique des idées avant le pragmatisme *Colgate* de Ronald Reagan.

« Je ne suis pas un candidat, mais je fais partie d'un mouvement... »

Dès le générique, Gus Van Sant donne le ton. Se succèdent des images d'archives dans lesquelles des hommes homosexuels honteux se cachent le visage après des descentes policières. Des arrestations, des émeutes, une foule qui se soulève pour ses droits. Puis, rapidement on fait la connaissance d'Anita Bryant, chanteuse de la droite fondamentaliste conservatrice, qui a été la voix de l'opposition aux gays à la fin des années 70. « Si on accorde des droits aux homosexuels, alors il faudra en donner aux prostituées ou aux voleurs », dit-elle en ouverture du film. Gus Van Sant met donc rapidement (et habilement) la table afin de présenter cette époque, celle où Harvey Milk devient l'icône de la défense de la communauté gay qui s'éveille rue Castro, à San Francisco.

Avant de devenir le porte-étendard de tous les homos d'Amérique, Harvey Milk mène une existence ronron à New York. Rien ne laisse présager alors son grand destin. Au détour d'un couloir du métro, il rencontre son premier amour, Scott Smith, avec qui il part sur la côte ouest. Ils ouvrent un magasin d'appareils photo où vont finalement transiter plusieurs gays de la Californie. Rapidement, la boutique devient un endroit où la résistance tire sa source. De fil en aiguille, Harvey Milk prend position — notamment dans le conflit entre le syndicat et le fabricant de bière Coors —, jusqu'au point où il envisage de se lancer en politique pour défendre les droits des gays mais aussi des minorités. « Je ne suis pas un candidat, mais je fais partie d'un mouvement », lance-t-il lors de ses assemblées.

Son message fait mouche, il réussira à se faire élire à sa quatrième occasion. Il devient alors le premier politicien à s'afficher homosexuel. Autour de lui, une brillante équipe qui peut mobiliser la rue en peu de temps. Durant les quelques mois où il agit comme conseiller, Harvey Milk réussit notamment à abolir une proposition visant le congédiement d'enseignants et pompiers homosexuels sur la seule raison de leur orientation sexuelle. Son succès est étonnant et le consacre comme une étoile montante de la politique. Mais son parcours sera finalement stoppé par quatre balles, celles tirées sur lui par son collègue conseiller Dan White, que certains soupçonnent d'être « dans le placard ».

Visiblement, il s'agissait d'un sujet en or pour Gus Van Sant, lui-même ouvertement homosexuel. Après avoir exploré le malaise adolescent (le sublime **Elephant** et **Paranoid Park**) et l'errance (**Gerry** et **Last Days**), le cinéaste de Portland filme l'apogée de cet homme d'exception avec beaucoup de cœur. À l'évidence, le film puise dans l'expérience même de Van Sant, dans sa souffrance, lui qui a vécu cette époque de changements pour la communauté gay. **Milk** n'est donc pas une biographie platement filmée, on sent toute la fébrilité du réalisateur à assurer un rendu fidèle et vibrant. Van Sant ne disparaît donc pas derrière son film comme l'ont suggéré certains critiques lors de sa sortie. En fait, sa touche est partout alors qu'on ressent une expressivité et une joie filmique qui tranchent avec ses dernières lubies — très longs plans de personnages de dos, chronologie fracturée, exploration du son, etc.

Mais **Milk** ne serait pas cette grande réussite sans son casting fabuleux. Van Sant a réuni quelques-uns des acteurs les plus prometteurs du moment, comme Emile Hirsch, Diego Luna, James Franco (très touchant) et Josh Brolin (troublant et nuancé). Mais surtout, **Milk** s'avère la consécration de Sean Penn, le meilleur acteur de sa génération. Celui-ci disparaît littéralement derrière son personnage. S'il y a une justice, sa prestation hallucinante devrait lui valoir l'Oscar du meilleur acteur au printemps prochain. Sans aucun doute, **Milk** est un des plus grands succès de Van Sant et le meilleur film américain de l'année.

■ États-Unis 2008, 128 minutes – **Réal.** : Gus Van Sant – **Scén.** : Dustin Lance Black – **Images** : Harris Savides – **Mont.** : Elliot Graham – **Cost.** : Danny Glicker – **Musique** : Danny Elfman – **Int.** : Sean Penn (Harvey Milk), Emile Hirsch (Cleve Jones), James Franco (Scott Smith), Josh Brolin (Dan White), Diego Luna (Jack Lira), Alison Pill (Anne Kronenberg), Victor Garber (le maire George Moscone), Denis O'Hare (le sénateur John Briggs), Lucas Grabeel (Danny Nicoletta) – **Prod.** : Dan Jinks, Bruce Cohen, Michael London – **Dist.** : Alliance.